

L'INSTITUT NATIONAL DE RECHERCHES
ARCHÉOLOGIQUES PRÉVENTIVES
PRÉSENTE

Inrap⁺

ARCHÉOCAPSULE N°6



ARCHÉOLOGIE
DU BÂTI ET DES
CONSTRUCTIONS

CE QUE NOUS MURMURENT LES MURS

Assembler, structurer, construire : au besoin primordial de s'abriter, l'humanité a toujours répondu par ces gestes créateurs. Nomades, les chasseurs-cueilleurs des années -300 000 se fabriquaient déjà cabanes légères et abris mobiles. Mais c'est seulement à partir de la sédentarisation, il y a 12 000 ans au Proche-Orient, que des architectures puissantes et durables sont érigées. À mesure que la population augmente et se hiérarchise, ces constructions sont porteuses de nouvelles fonctions et de nouvelles symboliques, individuelles et collectives. Et comme aujourd'hui, la maîtrise technique, l'excellence des métiers et l'exploitation des ressources sont mobilisées. À l'écoute des vieux murs et des vieilles pierres, les archéologues décèlent les indices des économies, organisations sociales, croyances et désirs des sociétés qui nous ont précédés.

I
DRESSEURS
DE PIERRES
Il y a 6 000 ans

II
PREMIÈRES
CONSTRUCTIONS
Il y a 5 000 ans

IV
CREUSER LA TERRE,
BÂTIR LA VILLE
Il y a 2 500 ans

III
PROFESSION
CHARPENTIER
Il y a 2 600 ans

VI
DÉCO D'ANTAN
Il y a 1 850 ans

V
TRAME D'ÉTAT
Il y a 2 000 ans

VII
DE GROS EFFORTS
DE FORTIFICATION
Il y a 680 ans

VIII
UNE ŒUVRE
COLLECTIVE
Il y a 650 ans

VOLIS
ÊTES ICI

DRESSEURS DE PIERRES

Dans ce coin de campagne, on l'appelle La Roche Longue. Planté il y a six millénaires, cet impressionnant fuseau de granit domine toujours les environs. Haut d'environ sept mètres, ce n'est pourtant pas le plus grand menhir connu. Celui de Locmariaquer approchait les 18 mètres et pesait plus de 300 tonnes – le poids d'un avion long-courrier. Il en a fallu, des compétences, pour extraire, transporter et dresser des blocs de pierre aussi massifs ! Au prix d'un effort collectif important, ces mégalithes (« grandes pierres ») ont été érigés un peu partout en Europe à partir de -5000. Ils sont les plus anciens monuments du monde dont nous ayons encore des traces.



Le menhir dit La Roche Longue est situé dans l'arrière-pays de Saint-Brieuc (Côtes-d'Armor).



MARQUER DURABLEMENT

Ériger des monuments, pérennes et gigantesques, est une préoccupation humaine dès le Néolithique. Même s'ils n'ont rien d'utilitaires, ces gestes architecturaux hautement symboliques sont un moyen de laisser des traces visibles sur le territoire, qui défient le temps et l'oubli.

PREMIÈRES CONSTRUCTIONS

Au Néolithique, pour la première fois, des groupes humains choisissent de vivre toute l'année au même endroit en exploitant les ressources environnantes. De cette époque datent les premières architectures domestiques. En Europe occidentale, couverte de forêt primaire, c'est en bois qu'on a d'abord construit. De ce matériau, ne reste aujourd'hui que des « trous de poteau » qui dessinent au sol le plan des structures disparues. Dans l'Aube, en bordure de Seine, les traces d'un village néolithique ont ainsi été découvertes. Protégés par des palissades, deux grands bâtiments ont été édifiés avec soin : les poteaux porteurs sont profondément enfoncés et stabilisés par des pierres. Différents des maisons collectives déjà connues, ils avaient peut-être une fonction religieuse ou politique.



Les deux bâtiments monumentaux mis au jour à Pont-sur-Seine présentent des superficies de 300 et 900 m² au sol. © Frédéric Canon, Vertical photo / Inrap



DU LOCAL AU GLOBAL

Dans ses formes, l'architecture est le reflet de l'organisation sociale. Dans ses matériaux aussi ! L'approvisionnement local a longtemps prévalu. Désormais, le béton, l'acier, le PVC sont les ressources privilégiées de nos sociétés industrielles globalisées.

PROFESSION CHARPENTIER

Un forgeron, un poissonnier, un druide, un barde...
Le village d'Astérix manque cruellement de charpentier !
Les vestiges des architectures de l'âge du Fer témoignent pourtant des indéniables compétences des constructeurs gaulois. Marquée par un fort accroissement de la population, l'époque voit se développer les techniques agricoles mais aussi celles de la construction. Le pan de bois, une sorte de préfabriqué avant la lettre apparaît. Cet élément structurel, contreventé donc indéformable, peut être assemblé par module. Il est ensuite rempli de pierre, brique, torchis...
Pour répondre aux besoins d'une société plus nombreuse et plus complexe, l'acte de bâtir devient alors le fait de spécialistes.



Une restitution d'un bâtiment de l'âge du Fer, à pans de bois sur sablière basse avec contreventement, située à l'Archéosite de Rieux-Volvestre, en Haute-Garonne. © Pierre Péfau, université Toulouse Jean-Jaurès



UNE SOCIÉTÉ, DES MÉTIERS

Dans une société qui se diversifie et s'organise, les activités productives se spécialisent. La chaîne de fabrication est maîtrisée, optimisée pour tous les corps de métiers, dans une nouvelle logique d'interdépendance professionnelle et sociale.

CREUSER LA TERRE, BÂTIR LA VILLE

On trimait dur sur la colline Saint-Victor, au VI^e siècle avant notre ère ! Munis de pics, d'escoudes, de coins et de leviers, des ouvriers carriers s'échinaient à extraire la pierre qu'exigeait l'édification de *Massalia*. Fondé vers -600 par des marins grecs, le comptoir commercial allait en effet devenir l'un des plus grands ports de Méditerranée, pourvu de tous les attributs des puissantes cités : murailles, agora, temples, théâtre, nécropoles... Exploitée pendant plusieurs dizaines d'années, la carrière fournissait un calcaire à grains fins, dans lequel on façonnait des éléments architecturaux comme des fûts de colonnes, mais aussi des sarcophages. Négatif de la ville antique, le site témoigne – déjà ! – d'une exploitation intense des ressources minérales.



Les fouilles, boulevard de la Corderie à Marseille, ont mis au jour les sols de carrière successifs sur six mètres de hauteur. © Denis Gliksmann, Inrap



GRANDE CONSOMMATRICE

La ville exploite violemment les ressources naturelles. Lieu du pouvoir économique et symbolique, elle affiche son statut à travers des édifices ostentatoires, qui nécessitent de grandes quantités de matériaux.



TRAME D'ÉTAT

Des fossés dessinant une série de rectangles : ces traces, apparemment anodines, ont été découvertes dans le centre de Tours. Elles correspondent à un pré-aménagement urbain, une opération de lotissement précédant l'expansion de l'agglomération antique. Tracé au sol il y a 2 000 ans, ce maillage a permis d'ouvrir les premières rues, le long desquelles des habitations ont ensuite été construites. Sous l'Empire romain, l'aménagement des villes et de leurs environs adopte une trame orthogonale, issue des camps militaires. Professionnel respecté, l'agrimensor était plus qu'un géomètre : il établissait les limites des parcelles, dressait les plans, et pouvait arbitrer les conflits entre particuliers.



Les fossés matérialisant le futur parcellaire antique ont été découverts lors d'une fouille dans le vieux Tours, entre les rues Nationale et Gambetta.



PLUISSANCE PLANIFICATRICE

En pré-dessinant la ville, on la contrôle: on peut ainsi assurer l'ordre public et mettre en place une fiscalité. Historiquement, l'invention de la ville se confond avec celle de l'État.

DÉCO D'ANTAN

À Nîmes, deux mètres sous terre, une mosaïque du II^e siècle a été découverte dans un état de conservation remarquable. Le chef-d'œuvre, ornant la salle de réception d'une grande *domus*, devait susciter bien des conversations. Vous ne reconnaissez pas la scène? Il s'agit de la mise à mort de Penthée de la main de sa propre mère, possédée par Dionysos – une référence à la tragédie d'Euripide « Les Bacchantes ». Constitué de milliers de tesselles, ce décor, exceptionnel par son motif, l'est aussi par la qualité de son exécution. D'ailleurs, on n'en connaît pas d'autre en Gaule romaine, mais plusieurs en Afrique. Le propriétaire aurait-il fait venir à grands frais de cette lointaine province une équipe d'artisans chevronnés?



Découverte lors de la fouille de l'avenue Jean-Jaurès à Nîmes (Gard) en 2006-2007, la mosaïque se trouve désormais au musée de la Romanité.



UNE MANIÈRE DE SE DISTINGUER

L'habitation est un support d'affirmation sociale. À travers ses dimensions, ses matériaux, son décor, elle indique le capital financier de son propriétaire tout autant que ses références culturelles. Elle manifeste ainsi son positionnement dans la société.

DE GROS EFFORTS DE FORTIFICATION

Entourée d'eau ou de sables mouvants, la cité médiévale du Mont-Saint-Michel était naturellement protégée. Elle a pourtant été fortifiée. Au pied du rempart que nous connaissons aujourd'hui, divers sondages archéologiques ont montré que les premiers murs de défense, érigés non sur le roc mais sur la vase qu'il a fallu stabiliser, remontaient au **xiv^e** siècle. En France, alors que la guerre de Cent Ans bat son plein, bon nombre d'agglomérations s'emmurent. Face au danger, les institutions s'organisent pour financer les travaux. La ville gagne ainsi en unité. Mais en délimitant strictement un intérieur et un extérieur, l'enceinte renforce aussi le clivage entre ville et campagne.



Au pied des remparts du Mont-Saint-Michel, qui n'ont cessé d'être remaniés du **xiv^e** au **xviii^e** siècle, les vestiges d'une tour ont été découverts. © Denis Gliksman, Inrap



DEDANS / DEHORS

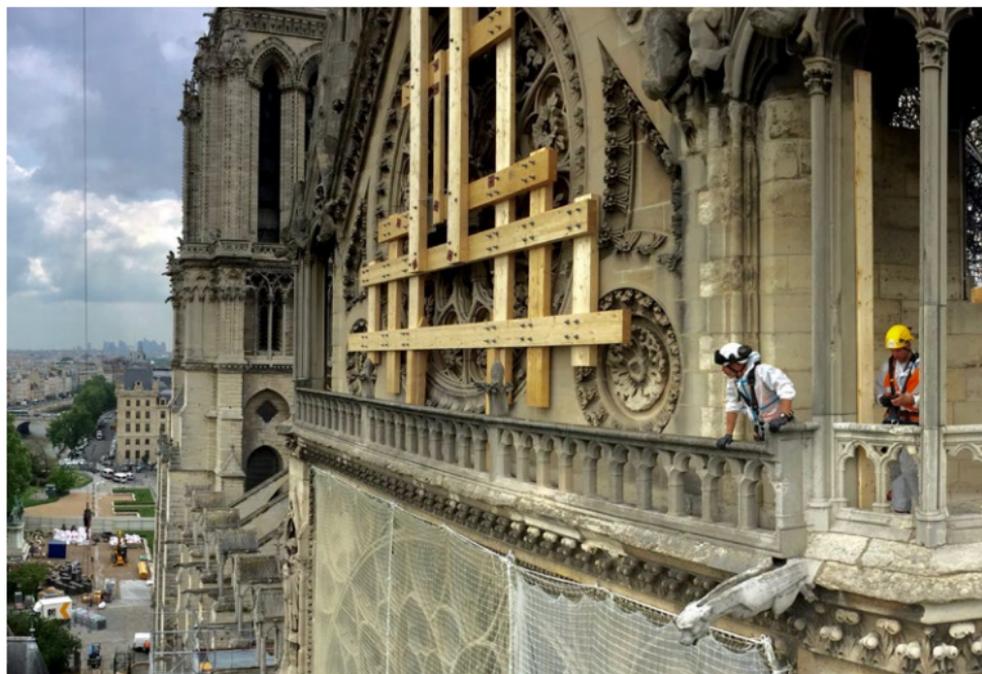
Un mur puissant vient entourer la ville, protéger ses bâtiments religieux et politiques, et par là même, affirmer son statut de centre du pouvoir. Ainsi, l'architecture cristallise la question des élites urbaines, des banlieues et des populations rurales qui perdure de nos jours.

MOYEN ÂGE — IL Y A 650 ANS
PARIS (FRANCE)

VIII

UNE ŒUVRE COLLECTIVE

La restauration de Notre-Dame de Paris, après l'incendie de 2019, va prendre quelques années. C'est bien peu au regard des deux siècles qu'a duré sa construction. Dans l'Europe médiévale, de gigantesques édifices religieux voient le jour, au premier rang desquels les cathédrales. Sans commune mesure avec celles qui les ont précédées, ces constructions engloutissent des fortunes, nécessitent une quantité démesurée de matériaux, mobilisent une multitude d'artisans. Charpentiers, tailleurs de pierre, forgerons, plombiers, vitriers, peintres, simples manœuvres, forment une communauté bâtisseuse. Tous participent, parfois en famille et sur plusieurs générations, à une œuvre qui les dépasse.



L'étude, par les archéologues de l'Inrap, des vestiges effondrés ou en place de Notre-Dame de Paris livrera d'importantes informations, notamment sur l'approvisionnement en matériau. © Yoan Cart, Gédéon Programmes



ÉCHELLE SURHUMAINE

Pas d'architectes stars au temps des cathédrales ! Souvent anonymes, les « maîtres de l'œuvre » ne sont pas considérés comme des auteurs mais des contributeurs. L'expression individuelle s'efface devant l'ouvrage et sa symbolique.

LE PRÉSENT VIENT DE LOIN

Nous sommes les héritiers de plusieurs millions d'années d'histoire. L'archéologie, qui étudie les traces matérielles laissées par les hommes depuis leur apparition sur la planète, est là pour nous le rappeler.

Vivre en société, se nourrir, soigner ses semblables, aménager le territoire... : nous partageons de nombreuses préoccupations avec les humains qui nous ont précédés. Comme eux, nous sommes confrontés à la nécessité de nous adapter, d'inventer, d'interagir.

Reconstituer notre passé, par les documents comme le permet l'histoire ou par les vestiges comme le permet l'archéologie, nous donne la chance de nous reconnaître en tant qu'hommes et en tant qu'espèce, d'opérer des choix conscients et durables. Pour cela, examiner les traces du passé que recèlent nos sols est un enjeu majeur. L'archéologie préventive intervient chaque fois que des travaux d'aménagement risqueraient de détruire le précieux contenu de ces sols, qu'elle permet de sauvegarder en l'étudiant.

ARCHÉOCAPSULE : UNE COLLECTION THÉMATIQUE AUTOUR DE L'ARCHÉOLOGIE

Ce dispositif d'exposition itinérante aborde une question contemporaine au travers de l'archéologie : santé, migrations, aménagement du territoire, esclavage, alimentation, monde des morts, élites et pouvoir, habitat, climats et paysages...

L'INRAP

L'Institut national de recherches archéologiques préventives est un établissement public placé sous la tutelle des ministères en charge de la Culture et de la Recherche. Il assure la détection et l'étude du patrimoine archéologique en amont des travaux d'aménagement du territoire. Il réalise chaque année quelque 1 800 diagnostics archéologiques et plus de 200 fouilles pour le compte des aménageurs privés et publics, en France métropolitaine et outre-mer. Ses missions s'étendent à l'analyse et à l'interprétation scientifiques des données de fouille ainsi qu'à la diffusion de la connaissance archéologique. Ses 2200 agents, répartis dans 8 directions régionales et interrégionales, 42 centres de recherche et un siège à Paris, en font le plus grand opérateur de recherche archéologique européen.

Archéocapsule N°6 : Archéologie du bâti et des constructions

Direction de projet
Alessia Bonannini,
Thésia Duvernay

Design
David Lebreton

Conseil scientifique
Dominique Garcia

Graphisme
Travaux pratiques,
Thanh-Phong Lê
et Marianne Poinso

*Archéologue référent
pour la thématique*
Olivier Blin

Illustrations
Icinori, Mayumi Otero
et Raphaël Urwiller

Conception rédaction
Bureau Oblique,
Claire Henneguez

*A participé
à la réalisation de
cette archéocapsule :*
Adélaïde Ragu